

Laval théologique et philosophique



Jean-Marc NARBONNE, *Protagoras. Premier penseur de la démocratie. Une relecture philosophique et historique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Zêtêsis - Textes et essais »), 2024, XXII-232 p.

Jeffery Aubin

Volume 81, numéro 2, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1121058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubin, J. (2025). Compte rendu de [Jean-Marc NARBONNE, *Protagoras. Premier penseur de la démocratie. Une relecture philosophique et historique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Zêtêsis - Textes et essais »), 2024, XXII-232 p.] *Laval théologique et philosophique*, 81(2), 438–440. <https://doi.org/10.7202/1121058ar>

les racines du racisme et du colonialisme dans la discipline. Sa démarche rigoureuse, combinant analyses historiques, littéraires, théologiques et culturelles, permet d'ouvrir de nouvelles voies interprétatives. La diversité des voix, la richesse des exemples et l'ancrage dans les réalités africaines confèrent à cet ouvrage une légitimité et une portée stimulantes pour chercheurs et étudiants.

En mettant en lumière une herméneutique postcoloniale et décoloniale enracinée dans les expériences africaines, Mbuvi contribue à légitimer et renforcer une discipline longtemps marginalisée. Son plaidoyer pour une refondation des études bibliques, fondée sur la justice sociale et la reconnaissance des savoirs africains, est d'une grande pertinence dans le contexte académique et théologique actuel. Ce livre est une ressource essentielle pour tous ceux qui s'intéressent à la décolonisation des savoirs, à la justice herméneutique et à la théologie africaine contemporaine.

Benoît Désiré TOUM
Université Laval, Québec

Jean-Marc NARBONNE, **Protagoras. Premier penseur de la démocratie. Une relecture philosophique et historique**. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Zêtêsis - Textes et essais »), 2024, XXII-232 p.

Ce livre de Jean-Marc Narbonne comble une lacune récurrente dans les études qui touchent de près ou de loin la pensée des sophistes. Un travers de l'histoire de la philosophie a été d'adopter, trop souvent, sans examen critique, le biais défavorable de Platon à l'endroit des sophistes. Comme le livre lui-même le montre, il y eut d'autres commentateurs pour tenter d'examiner l'apport de la pensée de Protagoras. Or, malheureusement, les efforts de ces quelques penseurs, qui eurent l'audace de douter un instant de Platon pour réévaluer la profondeur de la pensée du sophiste, ne restent jamais assez longtemps pour renverser la tendance lourde lancée par le disciple de Socrate. Quoi qu'il en soit, l'analyse fine de l'A. saura, à tout le moins nous l'espérons, redonner la place qui revient à Protagoras ne serait-ce que pour un temps.

Ce livre est issu d'un séminaire intitulé « Protagoras et la tradition sophistique », donné à l'Université Laval en 2023. Il s'inscrit par ailleurs dans une réflexion plus large sur la démocratie dans la Grèce antique déjà entamée par l'A. ; il a publié en effet d'autres ouvrages à ce sujet dans la collection « Zêtêsis » dont *Démocratie dans l'Antigone de Sophocle* et *Sagesse cumulative et idéal démocratique chez Aristote*. Il mentionne que c'est à la suite de cette dernière analyse qu'il a « souhaité remonter par-delà Aristote et Platon aux sources initiales » concernant cette question (p. xv). Or l'étude de Protagoras est difficile en raison de la parcimonie des sources et, plus encore, en raison du portrait plutôt tendancieux laissé par Platon, l'une des sources principales pour la connaissance de l'Abdérien. L'A. entend donc analyser les deux dialogues platoniciens afin de dégager les traits de la pensée du sophiste. Le livre se divise en trois parties. Les première et deuxième parties offrent respectivement une analyse du dialogue *Théétète* et du *Protagoras*. La troisième partie traite de la réception de la pensée de Protagoras de l'Antiquité à Nietzsche.

Le chapitre 1 analyse l'assertion selon laquelle « l'homme est la mesure de toute chose » telle qu'elle est représentée dans le dialogue *Théétète* de Platon. Après avoir mentionné les diverses controverses soulevées par ce passage, l'A. analyse quelques passages de ce dialogue en lien avec la pensée de l'homme-mesure. Il souligne qu'il s'agit d'une « simplification outrancière de la thèse de Protagoras, à une lecture tout bonnement réductrice du concept de mesure » (p. 19). En reconstituant la pensée de Protagoras à partir de ce dialogue, l'A. propose que ce dernier soit « plus exactement un subjectiviste cognitif complexe » (p. 14). Il indique que le système épistémologique de Protagoras n'est pas un subjectivisme extrême. Au fil des passages, l'A. montre que l'inquiétude de Socrate —

à savoir que pour Protagoras, la réalité extérieure à soi n'existerait pas — est injustifiée. Au contraire, l'A. apporte une nuance nécessaire et montre que Protagoras soutiendrait plutôt qu'il « existe bel et bien une réalité extérieure, même si je ne puis la connaître en raison de son indétermination intrinsèque » (*ibid.*). Enfin, l'approche de Protagoras diffère de celle de Socrate en ce qu'il ne cherche pas à « parvenir à la science proprement dite, ni à un savoir décrété vrai, mais à un savoir simplement meilleur ou plus bénéfique » (p. 27). Dans son deuxième chapitre, l'A. poursuit l'analyse du portrait relativiste de Protagoras offert par Platon. Il montre que la pensée de Protagoras n'est pas à proprement parler relativiste et qu'il s'agirait plutôt de pragmatisme. Si certains commentateurs de Platon sont en désaccord avec ce constat, l'A. souligne à juste titre que le « pragmatisme ne réside pas simplement dans la décision de 'déclarer' une chose plus vraie qu'une autre, mais dans le fait de privilégier concrètement en raison même de sa plus grande utilité et après examen des choses » (p. 43). Le troisième chapitre évalue la réaction d'Aristote face à la doctrine de Protagoras. Il se divise en deux parties dont la première examine la réponse d'Aristote concernant l'utilisation de la « mesure » protagoréenne en science. L'A. indique que ce principe de non-contradiction pourrait constituer un argument faible contre Protagoras pour deux raisons : il « ne statue pas sur la nature des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes » (p. 53) et parce que la valeur des énoncés provient de leur caractère préférable ou bénéfique, non pas une opposition vraie ou fausse. Si la première évaluation d'Aristote s'oppose à l'Abdérien, la seconde partie de ce chapitre décrit une réponse « plus nuancée » (p. 72) que le réalisme moral de Platon. Aristote semble en effet « admettre la possibilité d'une argumentation menée non pas uniquement sur la base de l'opposition entre le vrai et le faux, mais d'une opposition entre un meilleur et moins bon argument » (p. 71).

La deuxième partie analyse le dialogue platonicien nommé *Protagoras*. Le chapitre 1 résume le mythe de Prométhée tandis que le deuxième en fait de même concernant le discours explicatif de Protagoras. Le chapitre trois examine la théorie démocratique de l'Abdérien qui en découle. La première question que soulève l'A. est de savoir si les deux textes (le *Théétète* et le *Protagoras*) sont dissonants ou concordants (p. 95). Le *Protagoras* mentionne que les valeurs fondamentales de la politique sont le respect (*aidôs*) et la justice (*dikê*) ; ce sont, par ailleurs, les dieux qui octroient ces dernières aux humains. L'importance placée sur ces valeurs « laisse supposer qu'il y a quelque chose qui, comme universel ou absolu, s'impose par leur intermédiaire à tous les individus [...] » (p. 101). Même si l'A. avait déjà souligné que l'approche du *Théétète* ne présentait pas un relativisme endurci, la présence de telles valeurs indique une dissonance entre les deux dialogues platoniciens. L'A. résout néanmoins l'impasse en mettant à profit les diverses analyses précédentes : « tout en admettant une grande plasticité au sein des cités et en laissant place à une grande disparité dans l'établissement des mœurs et des lois, sa conception de la cité implique quelque chose comme un fond de valeurs inamovible [...] » (p. 105). L'A. s'intéresse par la suite à la notion d'*euboulia*, le bon conseil, qui n'est pas dans le mythe, mais qui figure dans l'explication de celui-ci. Or il est dit peu de choses dans le dialogue à cet effet. L'A. tente donc de comprendre cette notion de Protagoras dans un contexte où elle est rejetée par Socrate et Platon puisqu'il ne s'agit pas d'une science et, par conséquent, un sophiste ne peut l'enseigner. L'A. montre « qu'existaient bien selon Protagoras un certain apprentissage de l'*euboulia* ainsi que des exercices destinés à son affinement » (p. 130). Enfin, l'A. aborde la question de l'engagement démocratique de Protagoras et conclut que la contribution de ce dernier « représente ni plus ni moins qu'un tournant [...] dans la conception des rapports entre les êtres humains » (p. 135).

Cette troisième partie propose un survol de la réception de Protagoras depuis l'Antiquité jusqu'au siècle dernier. Il ne s'agit pas d'un survol qui tente de repérer toutes les opinions concernant Protagoras. Plutôt, même si certains témoignages présentés sont défavorables à la pensée de Protagoras, ce survol tente de mettre en lumière les auteurs de toutes les époques qui, tout comme notre auteur J.-M. Narbonne, ont tenté de remonter par-delà Platon et Aristote pour appréhender la pensée de

l'Abdérien. L'A. commence son recensement par la période antique. Mises à part quelques exceptions comme Aelius Aristide et Athénée, il y retrouve le portrait assez défavorable proposé par Platon. Concernant le Moyen Âge, l'A. mentionne que la pénétration de la pensée des sophistes est assez faible (p. 151). Il présente néanmoins le cas de Nicolas d'Autrécourt qui penche en faveur de Protagoras. La Renaissance en revanche contient plusieurs exemples de penseurs qui n'hésitent pas à relier l'humanisme ambiant à la pensée de Protagoras. La période moderne a quant à elle produit plusieurs penseurs qui ont tenté de s'affranchir de la mauvaise presse initiée par Platon (Hegel, Grote, Harpf, Gomperz, Menzel, Nietzsche). On assiste à un tournant où l'on tente de souligner l'apport à la démocratie de Protagoras et la profondeur de sa pensée. Ces penseurs distinguent le côté « praticien de la vie publique » (p. 172) plutôt que l'approche théorique de l'abstrait de Platon (p. 173). Ultimement, on en vient à Nietzsche qui s'identifie à Protagoras (p. 181).

Concernant la conclusion, l'A. a choisi d'utiliser une liste à puces qui reprend tous les points marquants qu'il a soulevés tout au cours des deux premières parties du livre. Cette conclusion est très courte, mais elle a l'avantage d'être très claire et d'aller droit au but.

Parmi la quantité considérable de travaux concernant Platon, Aristote et Protagoras publiés l'année dernière, ce livre mérite l'empressement du lecteur avide d'une analyse originale. Il ne s'agit pas d'une introduction aux dialogues *Protagoras* et *Théétète* ; ce livre s'adresse plutôt aux lecteurs qui sont déjà familiers avec la pensée de Protagoras et des multiples problèmes qu'elle pose. Trop souvent, les commentateurs de l'histoire de la philosophie reprennent l'interprétation répétée *ad nauseam* depuis Platon. Ce livre rompt avec cette tradition. L'A. offre les nuances nécessaires à une interprétation plus juste de l'approche protagoréenne qui, tout comme l'A. l'indique, ne relèverait pas d'un relativisme acharné comme les dialogues platoniciens le suggèrent. Socrate et Platon ont noté à gros traits les problèmes de la démocratie et l'on ne peut qu'agréer avec leur pensée. Toutefois, l'imperfection de ce système ne saurait enlever sa nécessité. Si la démocratie athénienne constitue une partie du miracle grec, ses partisans méritent dès lors une analyse aussi minutieuse que ses détracteurs. C'est précisément ce que *Protagoras. Premier penseur de la démocratie* offre.

Jeffery AUBIN
Cégep Champlain St-Lawrence, Québec